



SOUFFRANCE AU TRAVAIL Aux origines sierroises, Diane Müller présente «Mercredi 13» au TLH-Sierre qui raconte son licenciement brutal d'une compagnie théâtrale. Culture Valais en profite pour organiser une table ronde sur la souffrance au travail. Eclairage.

Virée!



ISABELLE BAGNOUD LORETAN

La metteuse en scène Diane Müller présente au TLH-Sierre «Mercredi 13» les 14 et 15 février à 20 h 30. La comédienne y raconte son licenciement brutal et sans motif au sein d'une compagnie théâtrale après quatre ans de collaboration. Pour cette première mise en scène, Diane Müller brise l'omerta qui prévaut généralement dans le milieu et évoque la soumission, cette capacité qu'à l'individu à se soumettre pour conserver son travail surtout lorsqu'on est un intermittent du spectacle. Une interrogation sur le monde du travail et notre capacité à se plier aux désirs de notre employeur. Mais Diane Müller n'a pas écrit une thèse ni un pamphlet. Ce serait plutôt une parodie, une critique soit, un brin surréaliste aussi. Elle n'affirme rien, c'est le spectateur qui observe. Pour la metteuse en scène, qui a gagné aux prud'hommes, cette pièce de théâtre vient réparer une blessure et dévoiler aussi les coulisses de la création. Tout le monde

s'y reconnaîtra, d'une façon ou d'une autre. Les questions de l'impact du travail sur les salariés ne sont pas nouvelles mais les problèmes s'expriment différemment aujourd'hui. Pour l'occasion, le TLH-Sierre et Culture Valais proposent une table ronde autour de la souffrance au travail (lire encadré). Une question très actuelle où le théâtre permet, ici, de faire évoluer les consciences.

Diane Müller est un peu sierroise. Même pas mal. «Mon grand-père, Jacques Müller était capitaine des pompiers. Je me souviens que l'alarme sonnait chez lui en cas d'incendie et qu'on avait salué son intervention lors d'un feu au Bois de Finges!» Mais Diane a grandi à Dijon où son père s'était expatrié revenant régulièrement dans la région pour des jobs d'été et croiser les cousins et cousines. Après avoir commencé des études en sociologie, la Sierroise s'est inscrite à La Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande. Sa compagnie DianeM est aujourd'hui basée à Genève. Ren-

contre.

Vous traitez la souffrance au travail de façon légère aussi?

Oui, la thématique est suffisamment lourde comme ça: le licenciement, la notion de soumission... Avec le phénomène #MeToo, nous avons affaire à des choses extrêmement graves comme le viol et le harcèlement. Moi je me suis intéressée à des choses moins dramatiques mais qui sont au fondement de cette soumission...

Comme?

Je me suis amusée dans la pièce à décrire des managements généralement utilisés en entreprise comme le «360 feedback» (le manager noté par son entourage) et je l'ai appliqué au théâtre. Cette méthode n'est pas fondamentalement mauvaise sauf

«Se soumettre de peur

de perdre son job.»

DIANE MÜLLER
METTEUSE EN SCÈNE

quand elle est appliquée pour de mauvaises raisons. Je voulais montrer qu'il n'y a pas «les gentils» ou «les méchants» mais différentes positions sociales: employé et employeur. Des positions qui sont généralement confortées par tous. Entre collègues, nous pourrions nous soutenir, malheureusement ce n'est pas forcément



Dans «mercredi 13», Diane Müller met en scène son licenciement abusif car, même au théâtre, les relations de travail ne sont pas forcément simples. DOROTHEE THEBERT